

Relation et Inconscient.

ALAIN VALTIER

La vie en couple pose autant de problèmes qu'elle n'en résout. Ses exigences fluctuent en fonction de nombreux paramètres et conduisent certains, aujourd'hui, à venir parler en séance pour dépasser l'évidence qu'être à deux suffit à régler les énigmes de leurs existences respectives. Recevoir ensemble des personnes qui vivent en couples questionne la nature des liens qui les unit et les sépare. La relation est centrale dans ce dispositif; elle ouvre sur les mystères qui concourent à la fabrique du psychisme conscient et inconscient.

Le travail de l'analyste est pensé et agi en fonction d'une relation à autrui, considérant que de sa conception à la fin de sa vie, l'individu se trouve toujours en relation. Que l'autre soit virtuel ou réel, qu'il soit dans un lien concret ou dans un échange imaginaire, autrui s'impose par sa présence et/ou son absence. La relation introduit avec elle le relatif de toute situation. Les points de vue extérieurs varient selon la place de l'observateur comme les distances intimes entre les personnes gagnent à pouvoir être parlées pour devenir acceptables par l'autre.

La relation constitue l'élément essentiel de ce qui se produit de fondamental entre les partenaires, elle reste l'indice le plus valable pour évaluer les changements éventuels qui surviennent dans l'agencement. L'évolution individuelle des personnes est beaucoup plus aléatoire à obtenir, il est même probable qu'elles ne se modifient que peu au cours d'une seule vie. Dans l'univers subjectif, la parole sert arbitrairement de limite entre le dedans et le dehors de la personne et l'énigme des échanges concerne autant la phylogenèse que l'ontogenèse, il traverse les générations.

Le changement que la thérapie tente d'introduire porte essentiellement sur les échanges à l'intérieur d'une relation. Autant le jeu sur l'espace entre les sujets peut évoluer, autant le changement de la personne elle-même reste compliqué et aléatoire. Centrer l'effort sur le lien peut sembler risqué, il s'avère néanmoins pertinent et fécond. "Je est un autre" trouve dans ce cadre une extension appropriée et éclaire la mystérieuse proposition de Rimbaud.

Comme le Moi freudien, la relation est pour partie consciente et pour partie inconsciente. Elle oscille entre la raison et la passion et comme lui s'intercale entre le Ça et le Sur-moi. La continuité des approches thérapeutiques est assurée par cette possible superposition entre les outils de la psychanalyse et ceux du couple pris dans un système qui le dépasse et l'englobe. Elle confirme les imbrications multiples entre le passé et le présent, le conscient et l'inconscient que nous rencontrons autant dans le dedans d'une séance que dans le dehors du monde. La possibilité d'arriver à combiner ces deux aspects du sujet est une tentative qui tend à harmoniser les tensions contradictoires qui le traverse.

La relation comme le moi sont des territoires qui servent de surface de projection entre soi et l'autre. Le fonctionnement intime d'un sujet allongé sur un divan ou celui qui se retrouve à l'œuvre dans un couple à la recherche d'une résolution des impasses auxquelles chacun se heurte, est sensiblement de même nature.

L'inconscient se manifeste autant hors des séances que dans cette enceinte protégée où chacun parle à voix feutrée. Si le divan et le fauteuil restent les positions privilégiées pour décrypter les zones cachées, ils n'ont aucunement le monopole pour accéder à la boîte noire qu'est l'inconscient. Le résultat varie aussi en fonction des conditions mêmes de l'exercice. Il

n'est pas identique de pratiquer chez soi ou en institution, seul ou à plusieurs, d'être médecin ou pas, d'être femme ou homme, qu'il émane des odeurs de cuisine ou qu'on perçoive les sons d'un ordinateur, qu'un enfant passe en faisant du bruit ou qu'un inconnu travaille à côté.

L'émergence d'un sens ou d'une fonction se produit aussi ailleurs, dans les scènes du quotidien ou lors de moments exceptionnels. Le domaine subjectif des âmes gagne à être rapproché du fonctionnement des éléments physiques qui entoure le sujet et qui n'existe que par sa réflexion. Les lacunes dans notre de l'inconscient ressemblent à celles qui s'imposent dans des domaines régis par les sciences dures, qu'on dit plus objectives. Quelqu'en soient les spécificités, plus nous en apprenons et plus nous mesurons l'étendue de notre ignorance.

Les sciences de l'univers commencent à se doter d'outils précis qui permettent d'explorer le monde qui nous entoure, juste au de-là de notre atmosphère, autour de la terre. Le cosmos serait principalement composé, non pas de matière, mais d'une mystérieuse énergie de nature inconnue et de couleur noire, donc invisible avec nos instruments actuels. Elle agirait à l'inverse de la gravité et serait l'agent essentiel de l'expansion accélérée de l'univers. La matière que nous connaissons, celle qui constitue les atomes, ne constituerait qu'une très faible partie d'un ensemble. Au total, il s'avère qu'à 99% l'univers reste invisible et inconnu. On s'éloigne encore des dix pour cent que Freud proposait pour comprendre la proportion entre le visible et l'invisible d'une masse de glace immergée.

Et si l'inconscient n'était pas une matière, mais une énergie. On quitte alors une représentation organique pour accéder à une relation, on passe à un entre-deux sans localisation précise, on va vers l'invisible qui gagne à devenir connu, on sort d'un domaine palpable pour tomber dans un éventuel rien qui n'est pas de la vacuité. On sait déjà qu'il n'existe aucun organe où localiser le siège de l'inconscient, comme le cerveau sert à organiser la pensée, l'intestin à digérer les aliments ou les reins à filtrer les impuretés. L'inconscient serait alors une tension entre des solides, une force vitale qui circule entre des sujets transformés en objets, un intervalle entre des pôles, un vide qui s'avère plein d'énergie, une force en expansion qui s'oppose à la chute des corps et n'obéit pas nécessairement aux lois de la gravité. Il échapperait ainsi à la pesanteur du quotidien, au poids de l'existence.

Sa puissance persiste quand on croit que tout est fini, sa trace poursuit ses effets lorsque la lumière est éteinte et que le sommeil est censé s'emparer des corps pour laisser les esprits dormir tranquillement. Le sujet assoupi est envahi de son énergie, le sommeil est son royaume de prédilection. Le rêve, et avec lui toute une série d'images qui font symboles, permettent de saisir le sens caché des événements qui se déroulent dans le présent et ceux qui appartiennent déjà au passé.

Les corps célestes ont-ils un quelconque rapport avec les corps organiques qui nous constituent ? Certes, ils sont fabriqués de la même matière, mais sont-ils régis par des lois identiques ? Cette énergie qui pousse l'univers vers l'expansion n'est-elle pas comparable aux forces qui animent les corps humains ? L'attraction amoureuse ou la répulsion haineuse ne sont-elles pas soumises à des lois proches de celles qui régissent la pesanteur ? L'homme sans gravité aurait-il la légèreté de l'air ? Déjà animal, il doit aussi se considérer comme un objet soumis aux lois de la matière. Pourquoi est-ce si insoutenable d'être ramené à une condition seulement humaine, définie habituellement par l'angoisse et la dépression, alors que les autres corps expérimentent aussi la chute, l'attraction du vide et le besoin de compenser.

Le sujet est social. On ne sort pas de ce paradoxe, autrui fait partie de nous, il nous habite autant qu'on l'investit, qu'on le démolisse ou l'encense, il existe dans une relation et finit par s'y confondre. Mieux, les multiples liens participent du début à la fin de l'existence de la fabrique même d'un sujet, ils en constituent la trame intime. Une personne est toujours en relation, soit avec des sujets, soit avec des objets.

Au-delà des femmes et des hommes qui vivent ensemble, de nombreux rapports de forces interviennent dans leurs échanges. Ils alimentent une réflexion sur les relations qu'ils

tissent entre eux. Parmi ceux-ci, quelques-uns émergent plus particulièrement. Les trois principaux résument l'essentiel des tensions qui nous concernent, à savoir les liens entre la parole et la sexualité, le féminin et le masculin, le corps et l'esprit. Les séparations des personnes ont souvent lieu sur un fond d'incompréhension mutuelle: reprendre ces éléments vise à éclairer ce qui se passe réellement entre les partenaires et donne du sens aux conflits qui les traversent.

La pensée est chevillée au corps. La continuité entre l'esprit et le corps revient à parier que la nature du fantasme est dans une suite logique avec celle qui compose la réalité matérielle commune. Ces éléments sont tellement indissociables qu'on ne cherchera pas à savoir lequel est à l'origine de l'autre. La question est indémêlable, elle est aussi absurde que de chercher à déterminer qui, de la poule ou de l'œuf, a précédé l'autre. Depuis que le vivant existe, le mouvement dedans-dehors façonne le monde, l'alternance crée la matière, un va-et-vient ininterrompu participe à la fabrication du nouveau.

Pourtant, aujourd'hui, quelques divergences s'imposent entre une femme et un homme. Elles méritent réflexion tellement elles peuvent rendre pénible et difficile le partage du quotidien. La vie en couple reste néanmoins une forme d'existence fortement désirée, aussi, il nous faudra dépasser ce premier constat pour mieux découvrir les complémentarités de chacun des partenaires ou les impasses de la vie à deux.

Spontanément, une femme rassemble son corps avec son esprit. Elle expérimente l'union au plus profond de son être, la dissociation semble plus volontiers masculine. La femme n'opère pas naturellement de distinction entre ces deux parties qu'elle appréhende comme constituant une totalité. Or, la dichotomie du corps et de l'esprit pèse lourd dans un couple formé du mélange des deux genres. Une femme est radicalement incapable de segmenter sa personne en morceaux, elle englobe le tout. Quand elle est amoureuse, toute sa personne s'engage, rien ne résiste, elle s'offre toute entière. L'homme reste souvent plus réservé ou plus prudent, il ne cède que des bouts de lui et sait mieux compartimenter. Il arrive même à aimer deux ou plusieurs personnes à la fois, la multiplication est plus compliquée pour la femme qui doit davantage user de force pour y parvenir.

La parole s'avère aussi indispensable à la femme que l'air qu'elle respire. L'homme ne semble pas ressentir pareille nécessité. Il paraît avoir davantage besoin de preuves solides, comme si les muscles étaient plus tangibles que l'esprit, la matière plus accessible que sa représentation. La sexualité, par sa dimension d'action immédiate, lui sert communément de preuve à son existence. Pourtant, les femmes aiment aussi le plaisir lié au sexe, mais elles n'y mettent pas tout à fait les mêmes finalités. La priorité accordée à la parole ou à la sexualité alimente nombres de conflits entre le féminin et le masculin au sein d'un même couple.

Les sentiments semblent également suivre des chemins divergents pour les deux partenaires. Chez un homme, ils peuvent rester relativement indépendants de la sexualité, alors qu'ils le sont beaucoup moins pour une femme qui ressent fréquemment que l'un alimente l'autre et vice versa. De ce fait, parler et faire l'amour n'ont pas la même signification chez chacun. Nombre de séparations trouvent leur origine dans cette distinction, souvent trop accentuée. Personne ne souhaite une telle issue, pourtant le sillon se creuse au jour le jour aussi inéluctablement que l'eau finit par faire le lit d'une rivière, elle arrive à séparer les deux rives et chacun s'échoue de son côté.

Cette série de constats laisse présager que le couple évolue vers des valeurs davantage féminines. La tendance à l'égalité entre un homme et une femme s'impose à tous dans les mentalités actuelles. Elle fait suite à une véritable inégalité où le pouvoir officiel était exclusivement décliné au masculin. Jusqu'où le balancier va-t-il devoir pencher pour arriver à satisfaire un vrai souci de justice ? Il serait dommage de confondre l'officiel avec le réel et d'amalgamer le visible avec la réalité.

Interroger les causes de rupture conduit à formuler de multiples hypothèses sur les conditions concrètes de vie commune. Certes, les dimensions historiques, politiques, économiques, religieuses, culturelles et bien d'autres encore, sont toujours présentes, voire même elles sont profondément intriquées et responsables de divergences qui paraissent insurmontables. Mais savoir ou pouvoir s'arranger avec les spécificités de notre condition d'animal parlant vivant en société retient particulièrement notre attention. Les difficultés à communiquer sont les plus souvent alléguées, chaque fois ou presque, la parole et la sexualité sont concernées. Leurs défaillances à assurer l'échange sont mises en avant.

L'animalité et la sexualité ont de nombreuses affinités, il en va de même entre la parole et l'humanisation progressive de l'espèce. À ce titre, les personnes peuvent aussi à être appréhendées sous l'angle d'animaux doués de parole, outil dont ils ne savent d'ailleurs pas si facilement se servir. La matière précède les mots et reste souvent plus efficace qu'eux. En séance, les rapports sont traités avec une distance qui tente de faciliter la compréhension des impasses où chacun s'est fourvoyé. Une fois la moins mauvaise distance établie, seuls la parole et les gestes peuvent circuler, la plupart des échanges repose sur les mots prononcés. Même si d'autres ingrédients s'imposent, ils gagnent à être traduits en vocables audibles.

Les anatomies respectives des corps masculins et féminins annoncent une première évidence de leurs différences, elles renvoient à des approches divergentes de l'existence. Le plein du muscle porté au dehors s'oppose au vide supposé du vagin lové au dedans. Comment s'accommoder d'une telle différence ? Est-elle petite ou grande ? L'anatomie explique-t-elle les variations, comme la géographie permet souvent de comprendre l'histoire ? Le dedans opposé au dehors est-il aussi pertinent que le vide comparé au plein ? L'accès plus immédiat de la femme à la parole et les attentes plus pressantes de l'homme vis à vis de la sexualité, ont-ils un rapport quelconque avec cette différence anatomique ?

Dans l'acte sexuel, la femme doit trouver à s'abandonner et l'homme à donner. Apparemment l'un est actif, l'autre passive. Mais chacun constate que si la femme ne se donne pas ou ne rencontre pas de désir, l'homme ne peut s'abandonner, sauf à prendre son plaisir de son côté, sans réciprocité, comme dans le viol, les perversités ou l'onanisme.

Ni pur esprit ni corps simple, la complexité de l'agencement du corps avec l'esprit n'a pas fini d'intriguer, de provoquer l'interrogation des sciences et d'alimenter nos cauchemars. Elle émerge aujourd'hui dans une société démocratique qui érige l'égalité comme règle de conduite essentielle entre un homme et une femme. Il serait plus exact d'affirmer qu'une tendance vers l'égalité se cherche et que son ultime aboutissement ne se trouve ni dans la transparence ni dans la réversibilité, mais dans une solution à imaginer au cas par cas.

Toujours, les personnes sont parcourues par des forces qui les dépassent. La différence de point de vue entre le masculin et le féminin ne se superpose pas forcément avec celui de l'homme et de la femme. Il est des rôles habituellement attribués aux uns qui sont aujourd'hui remplis par les autres. Travailler et gagner de l'argent ou bien élever les enfants et prendre du temps avec eux sont les exemples les plus courants de la redéfinition contemporaine. Les soins maternels peuvent facilement être assumés par l'homme et ce qui était l'apanage des pères peut devenir aussi l'attribution des femmes.

Le mélange ou l'inversion des rôles traditionnels trouvent néanmoins une limite indépassable avec le constat définitif que le corps d'une femme est apte à recevoir puis à porter un enfant, alors que celui d'un homme n'est pas préparé à cette tâche spécifique.

Soit ces forces s'opposent et s'affrontent, soit elles se complètent et s'enrichissent, mais elles cohabitent au travers des individus et nécessitent de faire un choix qui s'avère relatif. Un couple est davantage que lui-même, il est inclût dans une globalité qui le dépasse largement et dont la complexité permet de saisir le fonctionnement. Plus d'un croisement s'effectue dans des systèmes de valeurs en perpétuel remaniement, le mouvement est permanent. Rien n'est définitif, tout évolue dans les domaines où règne l'intimité. L'attention

portée aux plus petits indices, ceux qui ne s'étalent pas au grand jour, voire ceux qui d'habitude restent dans l'ombre, est une attitude qui accorde autant d'importance au macroscopique qu'au microscopique. Le constat de ces réalités communes, souvent mises en statistiques, cohabite avec la nécessité de trouver une réponse au cas par cas.

Dans cette acception, la séance apparaît comme un intérieur qui se veut protecteur, autant par les murs qui isolent d'un dehors bruyant que par le processus de penser qu'elle sollicite et facilite. La libre association des idées et des personnes est un exercice qui permet un recentrement sur l'intimité des sujets, un par un. L'activité est laborieuse et nécessite une vraie dépense d'énergie et de temps. Le dehors projette le sujet dans le vaste monde. Les interactions entre ces deux parties sont incessantes, le mouvement se canalise dans les mots que véhiculent les idées et les personnes. Parler et se parler apparaissent alors comme des obligations pour se comprendre, gage minimal pour arriver à s'entendre.

Deux inventions simultanées ont révolutionné les moyens de perception. Clin d'œil de l'histoire ou coïncidence des dates d'apparition, le cinéma est inventé l'année même où Freud met au point la psychanalyse. L'un affirme que le monde du dedans est possiblement inconscient, tandis que celui du dehors peut être mis en boîte et se projeter sur un écran. Mémoires et images sont également sollicitées, la technologie rejoint insensiblement le fonctionnement de la machine cérébrale. La rencontre du dedans et du dehors fait ici mouvement.

En 1900, Freud publie la Science des Rêves, juste au moment où le film réalise la première projection sur une toile. Le rêve fabrique également des images dont il suppose qu'elles sont la réalisation de désirs inconscients projetés sur une autre scène. La proximité des deux inventions marque le vingtième siècle, chacune ouvre sur des perspectives autant inouïes qu'infinies.

Progressivement, le cinéma muet devient parlant, le noir et blanc acquièrent la couleur, le langage analogique peut se traduire en code digital. Parallèlement, la technique de la psychanalyse évolue elle aussi, les alternances de silence et de parole se modifient, les places respectives attribuées au dedans de la pensée et au dehors du monde sont en perpétuel remaniement. Comment en serait-il autrement quand, aujourd'hui, une parole prononcée à un endroit peut être entendue à l'autre extrémité du globe et la communication s'établir dans le pur virtuel. Paroles et images sont soumises à un nouveau traitement où règne le plus et le moins, le un ou le zéro. On existe plus vite, l'impression se doit d'être imprimée comme un événement est inscrit sur un disque dur.

Cinéma et psychanalyse offrent une transcription assez fidèle des véritables préoccupations du moment. Chacun opère de façon différente, procède d'origines variées mais converge vers une finalité relativement commune. L'incessant passage du dedans au dehors, et réciproquement, produit des images qui transitent du cerveau à la personne toute entière. En affirmant que le mouvement façonne du psychisme et que les relations s'inventent dans l'entre deux, il se crée un rapport de force propice à l'émergence d'une forme nouvelle. L'échange fabrique de l'évolution, il est aussi capable de régression, mais au final, l'expansion finit par dominer.

Les séances n'ont pas la même incidence si elles se déroulent dans un cabinet ou dans une salle, s'il fait jour ou nuit, si chacun est seul avec son histoire ou si une foule regarde dans la même direction. La transcription d'une séquence de thérapie tente d'éclairer la complexité du passage de l'un à l'autre.

Suspicion

- Allô ! Je n'ai pas osé en parler devant lui lors de la dernière séance, mais je crains que Bertrand n'ait des attouchements réguliers avec Jules, notre fils de cinq ans.

Une information pareille, livrée dans le secret du téléphone, bouleverse quelque peu la représentation que je me faisais de l'alliance de Marie avec Bertrand. Ils sont venus récemment consulter sur les conseils d'amis qui ne supportaient plus de les voir s'entredéchirer en permanence. Modernes amants, ils incarnent l'avant-garde actuelle, au moins celle qui a le privilège de pouvoir décider de vivre sans trop s'embarrasser des convenances sociales jugées superflues.

Logés dans un loft spacieux, ancienne usine désaffectée située à la périphérie d'une grande ville, ils se heurtent à la lenteur des travaux entrepris par eux-mêmes pour éviter de faire appel à des professionnels. Ils ont pu acheter la surface avec l'argent versé par l'assurance suite à un accident de moto qui a laissé des séquelles sur les jambes d'Marie. Chacun travaille au rythme des appels d'une maison de production. Lui a des compétences dans l'éclairage, elle dans la chanson. Tous les deux sont intermittents du spectacle et traversent une crise financière qui n'arrange rien à leurs autres soucis. Ils sont rattrapés par des contraintes de la réalité matérielle auxquelles ils auraient aimé pouvoir échapper.

Jeune couple branché, certes un peu agité et souvent en retard, ils semblent correspondre aux situations où une thérapie peut aider à éclaircir les échanges devenus tendus. Les deux clignotants habituels d'une communication défectueuse sont déjà allumés: ils se parlent de moins en moins et leurs rapports sexuels se sont beaucoup espacés.

Aussi, dès la fin du premier entretien, je propose qu'ils me présentent tour à tour, ce qu'ils savent à ce jour de l'enfance et de la famille de l'autre. Soulagés de cette accalmie possible dans l'agitation actuelle, ils présentent aux deux séances suivantes leurs versions de ce que l'autre a vécu avant qu'ils ne se rencontrent, par hasard, sur un plateau de télévision.

Leurs histoires respectives sont de véritables aventures qui mériteraient à elles seules de faire l'objet d'une analyse plus approfondie. Je choisis de les passer sous silence pour suivre l'évolution chaotique de leurs démêlés actuels. Ce que j'apprends, à l'instant par téléphone, m'inquiète suffisamment pour que je tienne compte de l'incursion de cette nouvelle réalité dans le parcours. La suspicion dont elle vient de me fait part oriente d'emblée les entretiens sur une question fondamentale, autant qu'incontournable. Leur enfant entre en jeu par ce biais, il est peut-être l'objet d'un abus. Il me faut évaluer au plus vite la situation et déterminer s'il y a un traumatisme qui risque de laisser des traces.

- Après ce que vous venez de me dire, Marie, je ne pourrai pas garder le secret. Acceptez-vous que j'évoque vos propos en présence de Bertrand lors de la prochaine séance ?

Manifestement, elle semble surprise et quelque peu déçue de ma réponse. Sur le champ, elle refuse, puis, laisse un petit temps s'écouler et finit par expliquer son embarras.

- Si vous lui dites, il saura que je vous ai appelé et pensera que je fais des choses derrière son dos.

- Oui, et il comprendra que vous êtes inquiète pour votre enfant.

- C'est vrai, je ne réussis toujours pas à parler quand je suis seule avec lui. J'ai moins peur en votre présence, je suis donc d'accord pour que vous lui disiez que j'ai téléphoné, seulement si je n'ai pas pu le faire avant. Il faut absolument qu'on arrive à aborder ce sujet, mais je crains encore ses réactions, par la suite, quand vous ne serez plus là.

Ni juge ni policier qui doivent établir une vérité publique, ni avocat ou curé auxquels on confie une information privée, la fonction de thérapeute interroge spécifiquement la part qui revient au fantasme et celle qui procède d'une réalité. La crainte de cette femme reste légitime, il n'empêche qu'ils sont deux parents et c'est de leur responsabilité dont il s'agit. C'est pourquoi, il me faut absolument connaître la position de l'intéressé suite à cette révélation.

Lorsqu'un parent reste indifférent, il peut faire mal à son enfant par la froideur de sa distance. S'il s'avère trop proche, il peut également faire du mal en l'étouffant. La distance

satisfaisante entre parents et enfants varie beaucoup en fonction des mœurs, des moments de la vie, des régions, des générations... d'autres facteurs entrent également en ligne de compte et il convient d'adapter la bonne distance entre des personnes amenées à vivre ensemble. La juste appréciation relève peut-être de l'art pédagogique. Dans tous les cas, le franchissement d'une limite doit faire la différence entre le supportable et l'intolérable et il convient de préciser, pour la situation présente, si Bertrand abuse ou non de la place qu'il occupe pour Jules.

Un père qui possède sexuellement le corps de son enfant cède à un désir inhumain. Il abolit le déroulement successif du cours du temps et empêche la victime de s'inscrire dans la chaîne des générations. En ce sens, l'inceste et la pédophilie sont proches, ces deux formes d'agression du corps détruisent l'individu en supprimant tout lien de parenté. Ce qu'il viole n'est pas seulement le corps ou les organes de l'enfant, il détruit d'abord ce qui fonde l'humanité de sa descendance.

L'attente de la rencontre suivante me plonge dans un malaise indéfinissable. Marie aura-t-elle pu franchir le mur habituel de silence qui les sépare depuis si longtemps ? Comment prendra-t-il son interrogation ? En sera-t-il davantage offusqué ou libéré ? Sa force musculaire étant bien supérieure à la sienne, sera-t-il tenté d'en user contre elle ? Je constate combien il est délicat de se trouver dépositaire d'un secret et d'accepter d'en partager la charge. Aussi, j'ai prévenu Marie de mon intention d'exposer ouvertement ses dires. Il n'est pas question pour moi de participer de près ou loin à leur aliénation en gardant le secret dans le silence, même si j'en subis déjà les effets par empathie.

Immédiatement, lors de la séance suivante je suis soulagé, c'est lui qui engage le débat:

- Je sais qu'elle vous a téléphoné pour vous dire ses soupçons concernant mon attitude face aux soins de notre fils. Elle délire complètement. Je pense même qu'elle projette sur moi des comportements qu'elle a subi étant petite. En me prenant pour un pervers, elle retourne une violence qu'elle connaît trop bien.

- Vous êtes donc complètement offusqué par ses reproches ?

- Ils ne font qu'amplifier ses perpétuelles récriminations. Je n'y vois rien de plus qu'à l'accoutumée. Elle me reproche, sans arrêt, de n'être pas comme elle le souhaite.

- Que pensez-vous de sa crainte à l'égard de votre fils ?

- Elle est totalement injustifiée. Elle se trompe en pensant que j'outrepasse mon rôle. Oui, je suis un père câlin qui donne des bains et le biberon. Non, je ne suis pas un pervers qui prend mon enfant comme moyen pour satisfaire mes propres besoins.

- Vous pensez donc qu'elle invente ?

- Oui et c'est d'ailleurs souvent comme ça qu'elle fait. S'il n'y avait pas ce penchant capricieux chez elle, on irait mieux ensemble. Elle n'est jamais contente, je devrais être comme elle le souhaite. Il faut qu'elle comprenne que c'est impossible.

Je me tourne ostensiblement vers Marie.

- Sa réplique réussit-elle à calmer vos inquiétudes ?

- Il ne vous dit pas ses comportements sexuels antérieurs, ses longues conversations sur le "chat", ses rendez-vous sur internet, ses masturbations régulières, sa maladresse quand on essaye d'avoir des rapports....

- Pour l'instant, je me dois d'établir une différence entre un acte traumatique et un comportement, peut-être déviant et gênant pour votre vie de couple, mais qui n'atteint pas votre enfant. La loi me contraint de signaler tout abus dont j'aurai pu avoir connaissance dès lors qu'il s'agit d'un mineur. Cette obligation juridique dépasse complètement nos trois petites personnes et qu'elle soit adaptée ou pas n'est pas de notre ressort. Elle impose de se référer à une instance tierce qui tranche et juge, si besoin. Notre rôle consiste à établir la

différence entre un fantasme surgi entre les parents et une réalité qui affecte votre enfant. Vous comprendrez, tous les deux, que vous m'embarrasiez avec votre conflit.

- Je n'imaginai pas que mon intervention par téléphone dépasserait vos compétences, dit-elle perfidement.

- Vous ne m'avez pas compris. Je ne suis aucunement dépassé par votre confiance, je suis seulement en train de vous expliquer en quoi la question que vous soulevez revêt une importance que vous n'aviez peut-être pas soupçonnée. La limite entre le permis et l'interdit n'est pas de notre ressort. Nous vivons dans une société qui fixe ses propres références. En l'occurrence, je dois savoir s'il y a abus à signaler ou non.

- En venant vous trouver, nous consultations sans attendre de jugement.

- C'est également mon intention, je resterai hors de la morale, je ne chercherai pas à déterminer s'il y a mensonge ou pas. Il n'empêche que vos informations sont suffisamment sérieuses pour éventuellement faire l'objet d'un signalement en justice.

Il réplique avant elle,

- C'est son habitude, elle attaque pour se défendre.

- À votre avis, de quoi se méfie-elle, vous concernant ?

- Nous nous disputons en permanence, je ne saurai préciser ce qui la fait le plus souffrir.

- Jamais, il ne termine ce qu'il commence. Depuis trois ans, nous vivons dans un perpétuel chantier. La maison est devenue proprement invivable.

- Tu ne fais rien pour que ça avance.

- Tu as voulu être le chef du chantier et tu ne supportes pas que je m'en mêle.

- Tu ne sais même pas bricoler, tu ne fais que me commander.

- Si tu gagnais de l'argent en travaillant aussi à l'extérieur on pourrait payer quelqu'un de compétent et on sortirait du marasme.

- Je préfère réaliser les travaux d'aménagement par moi-même.

La dispute pourrait se dérouler longtemps comme ça. Je réalise combien ils sont rôdés dans leurs répliques respectives. Je me retrouve à la même place que Jules qui voit passer les arguments au dessus de sa petite tête que j'imagine blonde en voyant la couleur des cheveux de ses deux parents.

- Je constate que vous vous agressez facilement, sans pour autant trouver d'aboutissement à vos différends.

- Généralement, on se réconcilie sur l'oreiller...

- Tu favorises, régulièrement, qu'on fasse l'amour pour détendre l'atmosphère, mais tu sais fort bien que je ne supporte pas cette solution qui n'aboutit jamais à une véritable résolution....

- Je le fais pourtant pour toi...

Ne sachant plus qui est qui, ni qui agit pour qui, je comprends aisément qu'une certaine confusion règne dans leurs rôles respectifs et qu'elle se poursuit dans une intrication des réponses, sans jamais parvenir à créer de réconciliation. Je laisse momentanément de côté cette indifférenciation entre eux pour réintroduire le doute qui a suscité le coup de téléphone d'une mère affolée.

- On pourra évoquer en toute tranquillité cet aspect essentiel de vos rapports une fois qu'on aura résolu vos craintes de pédophilie qui planent sur les agissements de Bertrand envers Jules.

- Ce sont les mêmes doutes qui accablent Marie quand elle vous évoque ma sexualité qu'elle juge dépravée et déviante.

- Cela ressemble à une difficulté de respecter des limites, à accepter les contraintes de la réalité.

- Si elle rabaissait le niveau de ses exigences et qu'elle acceptait les plaisirs simples, je ne crois pas que j'aurai eu besoin d'aller chercher des satisfactions dans les extrêmes.

Aussitôt, sans que je n'ai eu à m'en mêler, elle intervient:

- Donne-moi un exemple de mes complications volontaires ?
- Tu n'es jamais contente de ce que je fais et tu sollicites en permanence la violence, notamment dans nos rapports sexuels.
- Vous semblez attribuer vos éventuelles déviances sur votre fils aux exigences qu'elle aurait à votre égard ?
- Il y a un peu de ça. Je crains qu'elle ne projette sur moi des difficultés qu'elle éprouve avec son désir et dans son corps.
- Je veux bien reconnaître que je ne suis pas facile à vivre, mais il m'est intolérable d'imaginer qu'il retourne son agressivité contre Jules.
- Autant il est peut-être possible de modifier vos rapports en prenant en compte la globalité de ce qui vous oppose, autant s'il y a abus sur un mineur, un signalement à la justice s'impose.

Mon insistance à me référer à la décision venue d'un tiers agace manifestement Bertrand. Simultanément, je perçois un minuscule changement dans l'attitude de Marie, une légère gêne se fait sentir sur son visage, elle se crispe, se tortille sur son siège, rougit, se racle fortement la gorge et finit par lancer avec une émotion qu'elle ne cherche même pas à contenir.

- J'ai crains qu'il n'abuse sexuellement de Jules, j'ai peut-être eu tort. Mais je n'ai pas évoqué les coups qu'il me donne quand il est énervé. Il me frappe quand il est mis hors de lui sous l'effet de l'alcool et des mélanges qu'il fabrique à sa façon avec d'autres drogues.
- De quoi parles-tu, maintenant ?
- Tu sais fort bien de quoi il s'agit. Cette fois, il n'est plus question de suspicion que je pourrai avoir concernant tes agissements sur notre enfant, mais des coups que je reçois régulièrement venant de toi et dont j'ai honte de parler ouvertement tellement ils me paraissent injustes.
- Tu délirés complètement. On est venu pour régler nos affaires en couple et tu me provoques personnellement dans mes retranchements les plus douloureux.
- Elle a raison de livrer ce qui lui tient le plus à cœur. Pourquoi venir ici si vous ne traitez pas ce qui vous embarrasse le plus.
- Surtout que les coups proviennent de quelqu'un que je continue d'aimer malgré tout.
- Votre drame intime est malheureusement commun. La violence domestique est beaucoup plus répandue que ce qu'on n'ose se l'avouer généralement.
- Vous essayez de lui trouver des excuses à des actes inadmissibles ?
- Non, je ne crois pas. Je réfléchis avec vous deux pour essayer de comprendre comment vous atteignez ensemble de telles extrémités que vous regrettez après les avoir effectuées.
- Je reconnais qu'il m'est arrivé d'avoir des gestes qui dépassent mes intentions, mais ils n'arrivent que si elle me provoque. Elle sait si bien le faire et d'ailleurs elle le fait maintenant.
- Je n'ai pas la sensation qu'elle soit actuellement en train de vous provoquer.
- Vous protégez la faible contre la force du plus fort.
- Je sais seulement qu'il faut être deux pour qu'une explosion se produise et que la réponse à trouver se situe davantage dans votre relation qu'en chacun d'entre vous. Je ne suis pas là pour déterminer qui est responsable, d'ailleurs, je n'en ai ni les moyens ni l'intention.
- Alors, à quoi ça sert de remuer toutes ces affaires sordides ?
- J'espère à éviter qu'elles ne se reproduisent ou qu'elles dégénèrent dans des actes que vous ne pourriez que regretter plus tard.
- D'autant que mes sentiments de tendresse envers lui persistent malgré les mauvais traitements qu'il m'inflige.
- La difficulté réside dans cette inégalité.

Cette fois, c'est Bertrand qui montre sa perturbation. Il se saisit de son mouchoir, le triture à outrance, manifeste ouvertement sa déconvenue, se démène comme il peut avec ce

grand corps qui le gêne, sa taille athlétique semble le déranger. Il met fin au silence en jetant une phrase qui ouvre délibérément le dialogue entre eux.

- Vous pensez vraiment que je la bas pour mon plaisir ?
- Ça me soulage énormément que tu finisses par avouer tes excès. J'ai moins honte de ce qui se passe entre nous si c'est reconnu que si ça reste caché.
- Je continue à penser que votre relation, dans toute sa complexité, est à interroger pour saisir l'origine d'une violence qui vous dépasse tous les deux.
- Quand elle me cherche, elle me trouve.
- C'est heureux. Par contre, il me semble qu'entre temps vous opérez une profonde modification de votre état. Je crains que vous ne retrouviez, malgré vous, le petit garçon colérique qui ne sait plus se contrôler.
- J'ai mis beaucoup d'énergie à faire disparaître ces traits de caractère que je n'aimais pas chez moi. Vous pensez vraiment qu'ils continuent d'agir encore maintenant ?
- La régression existe chez chacun. Ce qu'on a été un jour reste inscrit, il me semble plus utile de comprendre ce qui favorise une telle attitude, plutôt que de s'en offusquer.
- Je sais qu'en l'accusant de pédophilie envers Jules, j'avais confusément en tête ce que vous dites maintenant d'une autre manière. Il n'est pas le même dans ces moments-là.
- L'état amoureux est certes propice à ce genre de retour vers une situation dépassée, connue dans l'enfance. Il reste qu'on ne peut seulement attribuer de tels comportements à un sentiment qu'il est agréable d'expérimenter après des années passées ensemble. La régression qui mène à des caprices colériques n'est pas tolérable.
- Il m'arrive de ne pas savoir quoi faire de ma force physique. Je suis périodiquement dépassé par un besoin de la dépenser qui tourne mal et aboutit là où je ne veux pas.

La thérapie avec eux se poursuit. Ce début houleux marque la nécessité de laisser du temps s'écouler pour accéder à un aveu qui s'avère déterminant. Permettre de se parler, sans préjugé de la prévalence du fantasme ou de la réalité, paraît une attitude importante pour exercer correctement notre métier. Les présupposés analytiques concernant la prévalence du fantasme peuvent faire d'énormes dégâts s'ils contribuent à masquer une autre réalité qui cherche à se formuler. Laisser parler chacun librement n'est pas si facile à réaliser. L'expérience montre de plus qu'une information livrée permet d'accéder à une nouvelle révélation comme un train peut en cacher un autre.

L'amélioration de leur mutuelle compréhension va de paire avec l'exploration de leurs multiples autres formes d'opposition. La violence est souvent une manière de rejeter les limites qu'une loi tente de contenir pour permettre une existence commune. La thérapie participe d'un acte civique élémentaire qui aboutit au partage d'une existence en tenant compte des différences. La vie privée rejoint alors la vie publique. La pédophilie, l'inceste et toutes les autres formes de violences conjugales partagent une même réticence. Elles manifestent la difficulté à se soumettre à une exigence commune. Une loi humaine s'interpose entre la raison et la passion. Du raisonnable s'impose pour limiter la seule expression de la loi de la jungle.

Toujours le trois émerge du deux, lui donne sens et vie. Dépasser la dualité pour accéder à la multiplicité passe nécessairement par un tiers. Comme l'accès au symbolique est la marque spécifique de l'humanité qui se détache progressivement d'une animalité première, le trois indique l'ouverture à la parole. Le choix s'en trouve plus étendu, sa variété donne un goût si particulier à la liberté.

Le passage du deux au trois marque la fin d'un duel. Parler, évite de se battre, permet de sortir du corps à corps pour accéder au sens des mots. La psychanalyse incarne l'accès au symbolique, elle nomme la nécessité d'un tiers et ne cache pas les difficultés rencontrées pour l'intégrer. Sa complexité intrinsèque est aujourd'hui guettée par une simplification tentante,

celle de la réduction au plus ou au moins qui règne dans le langage digital des machines, même aussi sophistiqué que celui des ordinateurs. Un comportement peut se réduire à être ou ne pas être, un sujet ne peut se résumer à une simple succession de comportements.

La logique de l'inconscient est seconde, elle émane du déraisonnable à l'état pur. Parler l'inconscient revient souvent à transformer l'obscurité en éléments compréhensibles, à mettre de la clarté là où dominait le chaos. Apporter une raison, fournir une logique à des situations demandent un vrai travail, exigent une dépense d'énergie dont trop souvent on cherche à se passer pour aller au plus vite ou au plus efficace.

La génétique offre une réponse partielle aux énigmes du vivant. Il serait illusoire, voire dérisoire, de ne pas en tenir compte lorsque une solution rapide est la mieux adaptée. Un antidépresseur est quelquefois plus utile qu'un long discours, un tranquillisant plus rapide d'effet qu'une causerie interminable et un somnifère plus économique pour reposer des inquiétudes passagères. De même, on sait qu'une seule et même hormone, la testostérone, est sécrétée par le corps pour exprimer l'agressivité et permettre la sexualité. Elle envoie un message unique qui exige des réponses variées en fonction des situations. Le supplément d'âme attaché au corps fait la différence, les nuances restent essentielles pour expliquer l'humain. Il ne sera jamais identique de frapper et de faire l'amour, même si une seule substance chimique en est responsable.

Les hormones sécrétées par le corps ou les drogues amenées de l'extérieur sont une réponse chimique à une question qui demeure existentielle. La logique binaire suffit pour comprendre les mécanismes physiques mis en jeu, elle devient insuffisante pour donner un sens aux interrogations spécifiques de l'humain où le psychisme et le physique sont totalement intriqués. Le mélange et les multiples imbrications nécessitent le recours à un mode spécifique de raisonnement dont une part demeure inconsciente, la parole reste indispensable pour y accéder.

Alain VALTIER, 22 Boulevard Saint Michel.

75006 Tél: 01 43 26 96 96.

Psychiatre, psychanalyste, thérapeute de couples. A publié aux éditions Odile Jacob,

“ La solitude à deux “

